



Discours de Gérard MAYAUD,
Vice-président délégué à l'éducation et aux transports
Remise des Prix aux lauréats de l'enseignement secondaire
(BAC-CAP-BEP) session 2015

Au nom de tous mes collègues Conseillers départementaux et du Président Louis Pinton, je vous souhaite la bienvenue à cette remise de prix.

Elle revêt, forcément, un caractère particulier dans le tumulte des derniers jours.

Mais elle témoigne, en même temps, de notre volonté de ne pas céder à la peur.

Notre pays a été mortellement blessé. Il doit faire face à une menace qui ne touche pas simplement la France mais de très nombreuses nations à travers le monde.

Dans ces moments où l'inquiétude peut être la mère de toutes les approximations il n'est pas inutile de rappeler que la vie est toujours la plus forte.

La cérémonie d'aujourd'hui consacrée à votre réussite, et donc à votre avenir, signifie clairement que nous voulons garder confiance. Cette confiance implique une détermination. Celle de vous aider à grandir dans un monde, certes en plein bouleversement, mais aussi dans une société qui garantisse, à ses enfants, la liberté de penser et la capacité à exercer son jugement.

Pour toutes ces raisons, cette cérémonie nous rappelle que l'éducation reste la meilleure arme contre tous les fondamentalismes.

Une éducation réussie c'est d'abord celle qui offre à chacun la possibilité d'exprimer au mieux ses talents et de prendre sa place dans la société. Mais une éducation réussie c'est aussi, celle qui vous permette d'exercer librement votre jugement. Faire des hommes et des femmes libres, voilà le but ultime de toute éducation.

Les fondamentalismes, le radicalisme et la terreur sont l'exact opposés de la liberté. Ils sont les faux-semblants d'une idéologie qui n'a pas d'autres buts que de transformer l'homme en esclave, l'humanité en factions rivales et le monde en champ de bataille.

Alors aujourd'hui permettez moi simplement de vous adresser trois invitations qui sont autant de repères pour des temps incertains :

La première concerne notre relation à l'information. Au cours des derniers jours nous avons tous entendu beaucoup de commentaires, beaucoup d'opinions mais aussi beaucoup de rumeurs. Votre génération, comme aucune autre avant elle, est désormais connectée en permanence. Mais cet accès sans limite à un flux ininterrompu de données appelle un sens critique et une capacité de discernement à sa mesure, c'est à dire immense.

J'ai noté, à ce sujet, que plusieurs sites Internets de grands quotidiens d'information disposent désormais d'une rubrique entièrement consacrée aux fausses rumeurs. Comment s'en étonner ? Nos sociétés, qui sont des sociétés de l'information, sont forcément soumises au risque de désinformation. On ne l'a peut être pas assez dit, mais l'une des manœuvres des attaques terroristes de vendredi soir consiste aussi à manipuler l'opinion pour entretenir la confusion et donc la fragilité.

Avant donc de propager une information, veuillez systématiquement à en vérifier la source et demandez-vous toujours les effets qu'elle pourrait produire.

Ma deuxième invitation est toute entière contenue dans la formule attribuée à Albert Camus : "Mal nommer les choses c'est ajouter au désordre du monde". Camus, lui aussi, a connu les attentats et l'état d'urgence. Il est rentré dans l'histoire de la littérature en dénonçant l'absurde et en lui opposant la force de la révolte et celle de l'espoir.

Mal nommer les choses c'est, par exemple, employer plus que de raison la terminologie guerrière. Oui, nous traversons une période de conflit où des actes terroristes nous rappellent que des armes peuvent être levées contre nous. Mais il ne s'agit plus désormais d'affrontements entre nations mais d'un état de tension international avec lequel il va nous falloir composer durablement.

Enfin, gardons nous de céder aux idéologies faciles. Elles sont la pente sur laquelle le terrorisme voudrait nous entraîner. L'idéologie consiste à réduire toute la complexité du monde à un affrontement binaire. Elle offre une vision dramatique du monde où il ne resterait plus que deux grands acteurs l'opprimé et l'opresseur. Entre les deux, il n'y a pas à choisir. On choisit l'opprimé. Dans cet univers réduit et faussé, il nous faut sans cesse réintroduire la nuance. Il nous faut, face à cette fascination d'un affrontement binaire, être les gardiens de la pluralité humaine.

Telles sont les invitations que je voulais vous adresser aujourd'hui en y associant tous mes collègues de l'Assemblée départementale et en vous félicitant pour votre travail que nous allons, maintenant, récompenser.

Je vous remercie.